

Le circonflexe tire son chapeau

ÉCOLE La langue française enseignée en Suisse va subir une cure de simplification et de jouvence

AÏNA SKELLAUG
@AinaSkjellaug

Le trait d'union qui reliait les deux parties désormais collées du mot portemonnaie est parti se glisser dans le billet de deux-cents francs. Bien sûr, il restera toujours un élève zélé pour rappeler les anomalies de la graphie traditionnelle jugée obsolète et il n'en sera pas sanctionné. Mais le corps enseignant romand se basera dès 2023 sur les nouveaux manuels rédigés en «orthographe rectifiée».

Ainsi, la consonne simple est adoptée dans tous les mots où le «l» ou le «t» suit un «e» muet. On ne grelotte plus, on grelotte lorsqu'il neigeote. On n'interpelle plus, on interpèle la dentelière. Et l'on uniformise par la même occasion tous les mots qui se terminaient par -olle, en leur supprimant un «l», sur le modèle de girole et de guibole, à l'exception de colle, folle et molle. Chapeau bas à tous les circonflexes qui coiffaient les «i» et les «u»: la boîte, l'abîme et la croute se retrouvent têtes nues. Les cas où l'accent permet de distinguer deux mots (mur/mûr) subsistent en exception. Le pingpong, la bassecour et le piquenique perdent leurs tirets qui se retrouveront par contre dans tous les chiffres composés: vingt-et-un et deux-mille-cinq-cents, voilà qui simplifie grandement l'apprentissage des nombres.

Davantage de cohérence

Simplifier, c'est le but. La bascule vers l'orthographe rectifiée traduit une volonté de ne pas surcharger «inutilement» un enseignement déjà complexe. «Le langage n'est ni figé, ni neutre: il a évolué de tout temps et reflète nos mœurs, nos valeurs qui changent aussi», exposait mercredi Jean-Pierre Siggen, ministre fribourgeois de la Formation et président de la Conférence intercantonale de l'Instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), en annonçant à la presse que cette graphie devenait désormais la référence pour l'enseignement du

QUELQUES MOTS

Nouvelle graphie
rondpoint
platebande
voute
traîtresse
ragout
aigüe
huitre
ognon
gaité
cout
extraterrestre
piqueur
maitre
île
degoutant
je gèrerai
autoécole
allo
baisoter
corole
contigüité

français dans les cantons romands. «Davantage de cohérence et moins d'exceptions», résume l'homme, rappelant que l'orthographe rectifiée est recommandée par le Conseil supérieur de la langue française, depuis 1990. «Il est temps d'ancrer certains usages déjà inscrits dans le dictionnaire et utilisés par les correcteurs orthographiques». Un petit livre d'OR (orthographe rectifiée) destiné aux professeurs, aux élèves et aux parents présente les 14 principes de cette nouvelle référence. Selon son président, tous les cantons de la CIIP se sont alignés «main dans la main, dans une très grande cohésion» derrière cette décision.

«L'éviction des lettres inutiles et la recherche d'une plus grande cohérence dans les accents sont des évolutions qui proviennent essentiellement de l'usage que l'on en a fait», expose le linguiste Jean-François de Pietro, actif dans le groupe de travail Evolang, à l'origine de cette réforme romande. «Mais peut-on laisser uniquement l'usage décider de l'avenir de notre langue? Au moment de l'impression des nouveaux manuels d'enseignement, nous avons voulu appliquer ces corrections.»

Outre les révisions orthographiques, la CIIP liste aussi quelques éléments du langage épïcène qui seront intégrés aux nouveaux manuels de français. «Il s'agit pour le contexte scolaire de définir une position par rapport à des pratiques diverses de doublement de noms et de points médians. Nous avons voulu rester prudents en gardant à l'esprit que la priorité reste l'accessibilité des textes», explique Jean-François de Pietro. Ainsi, l'énonciation «Compare tes résultats avec ton camarade» devient «Comparez vos résultats». Il s'agit simplement de sensibiliser les élèves à une écriture qui s'adresse aussi bien aux femmes qu'aux hommes. Les illustrations et les exemples proposés iront dans ce sens.

«Cancel culture»

Le député PLR genevois et ancien professeur Jean Romain définit cette réforme comme l'expression d'une *cancel culture*. «L'orthographe est le dépositaire du passé de la langue, on ne peut pas l'effacer ainsi», plaide-t-il. Simplifier le français pour aider les élèves à mieux le comprendre:

à ses yeux, l'argument ne tient pas. «Au lieu de leur donner les moyens de dépasser l'obstacle, on le supprime, déplore-t-il. C'est un éternel nivel-

«Au lieu de donner aux élèves les moyens de dépasser l'obstacle, on le supprime. C'est un éternel nivellement par le bas»

JEAN ROMAIN, DÉPUTÉ PLR GENEVOIS ET ANCIEN PROFESSEUR

lement par le bas.» Comble de l'erreur: la suppression de l'accord du participe passé du verbe «laisser» qui «touche au sens» et va à l'encontre de la logique. On apprendra par conséquent en classe à écrire: «je les ai laissé choisir».

Sur le langage épïcène, en revanche, le pourfendeur des nouvelles pédagogies à l'école se montre plus ouvert. «Je ne vois pas de problème à utiliser la tournure neutre quand elle existe, tant qu'on ne va pas trop loin avec les tirets et les points médians qui, eux, compliqueraient la lecture.»

Le président du Syndicat des enseignants romands Samuel Rohrbach applaudit cette décision qui va «dans le sens des élèves». «Ces principes ne dénaturent pas le français mais permettent de faciliter l'entrée dans l'apprentissage de la lecture, approuve-t-il. Ainsi, dans quelques années, leur adoption sera enfin ancrée dans les usages. La cohabitation entre l'ancienne et la nouvelle pratique engendra un certain flou et n'était pas en faveur des élèves, en particulier celles et ceux rencontrant des difficultés d'apprentissage». Nul doute qu'il y aura des réticences chez certains, peut-être verra-t-on même apparaître des blocages posés par l'un ou l'autre des parlements cantonaux. Toutefois, la réforme porte en elle le ferment d'une langue non pas moins subtile, mais potentiellement moins excluante. ■

COLLABORATION: SYLVIA REVELLO

«Une transition en douceur, très suisse, pour ne pas brusquer les sensibilités»

LANGAGE Pour Pascal Gygax, psycholinguiste, l'orthographe «rectifiée» et le langage épïcène font partie des adaptations naturelles d'une langue à son époque

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA REVELLO
@sylviarevello

Psycholinguiste à l'Université de Fribourg et auteur d'un plaidoyer didactique pour le langage inclusif, Pascal Gygax réagit aux réformes du langage annoncées au sein de l'école romande. A ses yeux, l'introduction de l'orthographe «rectifiée» et l'encouragement à utiliser le langage épïcène font partie des adaptations naturelles d'une langue à son époque.

Ces annonces vous surprennent-elles? Si une langue reste figée, elle meurt. En tant que psycholinguiste, je salue donc des réformes qui vont dans le bon sens. Sur le plan de l'orthographe, il existe aujourd'hui une scission grandissante entre l'écrit et oral qui mérite d'être questionnée. Les élèves suisses, belges et français ont des scores en langue moins bons que dans d'autres pays, parce qu'ils

passent beaucoup de temps à essayer d'apprendre des règles d'orthographe qui ne reposent sur aucune logique. En vain. Or, une langue ultra-normée qui n'est plus comprise à l'oral finit par disparaître. C'est ce qui s'est passé avec le latin.

Doit-on pour autant renoncer à la complexité du français? Cette complexité est construite de toutes pièces! Les multiples évolutions dans la graphie des mots ont été décidées de manière arbitraire et non pas en suivant les usages. On le doit à la volonté de l'Académie française et des grammairiens de différentes époques de complexifier le langage pour favoriser l'aristocratie. La langue sert avant tout à comprendre et à communiquer. Oui, il y a une forme de

beauté dans la norme mais si elle empêche les élèves de progresser, à quoi bon? L'institution scolaire doit suivre l'évolution des usages sous peine d'être sans cesse en décalage avec son temps.

Quid des œuvres classiques, sont-elles vouées à devenir inintelligibles? On ne lit déjà plus ces œuvres dans leur forme originelle. Essayez de déchiffrer un texte de Molière



PASCAL GYGAX
PSYCHOLINGUISTE

«Oui, il y a une forme de beauté dans la norme, mais si elle empêche les élèves de progresser, à quoi bon?»

[XVIIe siècle, ndr], c'est tout bonnement incompréhensible. La langue française a changé, change et changera, c'est ainsi. N'oublions pas que les réformes doivent être pensées pour améliorer le niveau des élèves en français. Passer moins de temps sur l'orthographe et davantage sur l'expression ou l'argumentation me paraît sensé.

L'orthographe «rectifiée» cohabitera néanmoins avec la graphie traditionnelle, les élèves ne risquent-ils pas de tout mélanger? C'est ce qu'on appelle une transition en douceur, très suisse, pour ne pas brusquer les sensibilités des uns et des autres sans doute. On aurait effectivement pu aller plus loin et généraliser la nouvelle orthographe par souci de clarté.

Dans votre ouvrage «Le cerveau pense-t-il au masculin?», vous décrivez comment le langage façonne nos représentations, y compris sexistes. Vous devez vous réjouir que l'école encourage désormais le langage épïcène? A l'heure actuelle, le langage véhicule effectivement une pensée androcentriste qui a une influence sur les élèves dans la mesure où il leur offre un regard biaisé sur le monde. Ce qui est intéressant, linguistiquement, c'est d'observer comment l'usage de l'écriture inclusive ou du langage épïcène contribue à démasculiniser les représentations des enfants. Qu'on s'en réjouisse ou non, des études le prouvent. Le simple fait d'évoquer ces questions avec les élèves est aussi une porte d'entrée très efficace pour rebondir sur d'autres sujets d'égalité.

N'est-on pas en train d'imposer une idéologie aux élèves? Parler d'idéologie et/ou de dogmatisme donne l'impression que le français n'a jamais été politique, ce qui est faux. Il ne s'agit pas d'une imposition nouvelle, mais d'une réaction à des siècles de masculinisation. L'histoire du français est truffée de vagues de masculinisation, au XIIIe siècle par exemple, durant lesquelles certains substantifs féminins ont tout bonnement disparu. En parlant d'autrice ou de poétesse, on n'invente rien, on revient simplement à l'usage d'avant le XVIIe siècle. D'autres outils d'écriture inclusive comme les formes contractées des doublets, en revanche, sont inédits.

La Suisse est-elle en retard sur ces questions par rapport aux autres pays francophones? Le débat sur l'écriture inclusive en Suisse alémanique a vingt ans d'avance. Depuis 1995, les textes de la Chancellerie fédérale sont rédigés en écriture inclusive en allemand, mais pas en français, ni en italien ou en romanche. En ce qui concerne l'orthographe, la Suisse romande, même si elle est plus ouverte à des réformes du langage que la France, reste très influencée par l'Académie française. ■



(PLONK & REPLONK
POUR LE TEMPS)